

HOMMAGE
A
LA MEMOIRE DE JOACHIM ROSSINI

PAR

Marianne Aguglia Comtesse Desmouceaux

**MEMBRE HONORAIRE DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATIONALE
DE PALERME ETC.**



ROSSINI EST MORT

» Et d'échos en échos ces accens répétés »
» Ont glacé tous les coeurs en parcourant
le monde »

Dans le temple des arts tout est silence et deuil,
Les murs sont recouverts de noires draperies ;
Les artistes en pleurs, penchés sur un cercueil,
Murmurent lentement de douces mélodies,
D'une lyre brisée ineffables accords.
Les anges sur la harpe aux cordes frémissantes ,
Les répètent en chœur sur les célestes bords.
Oh ! qui nous redira ces notes ravissantes ,
Ces chants délicieux qui charmaient nos douleurs ?....
— Du marbre de la tombe une voix solennelle
A dit : Rossini est mort : des prières, des pleurs
Il ne reste de lui qu'une gloire immortelle.
Et d'échos en échos ces accents répétés ,
Ont glacé tous les coeurs en parcourant le monde.
Partout de longs soupirs et des fronts agités ,
Et des regards voilés d'une douleur profonde :
Ombres de noirs cyprès , funèbres visions.
Comme la foudre gronde, éclate, frappe et tombe,
Ces mots : Rossini est mort , troublent les nations.
Sous la cruelle faux tout s'incline et succombe ;
La puissance des rois, l'éclat de la beauté,
Tout s'efface et tout meurt ; tout, mais non le génie!..
C'est le souffle de Dieu dans son éternité.
Oh ! cesse de pleurer, grande et belle Italie,
De héros noble mère . . . oui , ton fils vit encore ;
Il vit dans Othello, dans Tancrede et Moïse ,

Où sa flamme d'artiste eut un sublime essor ;
 Il vit dans Figaro, grâce et fraîcheur exquise,
 Dans la Sémiramis, dans Zelmire et dans Tell :
 A jamais il vivra dans ses divins ouvrages ,
 Gravés dans la mémoire en un hymne immortel ,
 Qu'à la postérité reporteront les âges.

De ces fiers conquérants que la victoire suit ,
 De ces grands potentats qui pour sceptre ont la foudre,
 Les noms retomberont dans l'éternelle nuit ,
 En laissant à la terre une inutile poudre ;
 Ou bien, si dans leurs droits les peuples outragés ,
 Veulent en conserver une triste mémoire ,
 C'est pour nourrir leur haine... ils ne seront vengés
 Qu'en jetant ces grands noms aux pages de l'histoire ;
 Là , tonne la justice , en les montrant inscrits
 Sur de froids monuments par le glaive des crimes ,
 Par le fer des combats, tachés de sang, maudits,
 Portant le seau fatal des forfaits, des victimes.

Mais les plus purs rayons de l'immortalité
 Sont pour l'heureux mortel dont le brûlant génie
 Apporte à l'univers des fruits de liberté ,
 De sublimes vertus , l'amour , la poésie ,
 Et les bienfaits des arts ; organe de sa voix ,
 Oui , l'élu du Très-haut pour chanter ses ouvrages ,
 Pour éclairer la terre en lui donnant ses lois,
 Prend la plume ou le luth que béniront les âges
 C'est là sa gloire à lui , sa sainte mission ;
 Et tout vient se soumettre à sa noble puissance.
 Aux doux accens d'Orphée , aux accords d'Amphion ,
 Les tigres , les rochers prêtent obéissance ;
 Homère , enchante , instruit les siècles à venir ;
 Le Dante , à sa patrie , ingrate, mais conquise,

A ses concitoyens qui veulent le bannir ,
Offre un monde nouveau que son nom éternise.

Comme l'astre du jour de ses feux bienfaisants
Colore l'horizon , ranime la nature ,
Donne l'éclat de l'or aux épis jaunissants ,
Rend aux bois dépouillés leur brillante parure ,
Ah ! du génie ainsi le souffle créateur
Embellit ce qu'il touche et lui donne la vie.
D'une stérile pierre il fait naître une fleur ,
Sous la voûte muette il répand l'harmonie ;
Il enflamme , il console , et le pauvre et le roi ,
De l'univers il est la grandeur , l'espérance ,
Il va chercher en Dieu la vérité , la foi ,
Et s'allume au brasier de son intelligence !

Mais le peuple est ingrat... mais l'envie a-t-on dit ,
Pour souiller son chemin, sous les pas d'un grand homme
Verse une lave immonde , et malheureux , proscrit ,
L'exil, la mort l'attend.... l'humanité le nomme ,
Et pleure sur son sort... inutiles regrets !
Ah ! ne voyons-nous pas dans de tristes annales
A la nuit du cachot par de cruels décrets
Le Tasse condamné , ceint de chaînes royales ;
L'aveugle d'Albion , sous le vent du malheur ,
Courbant son front de barde aux célestes cantiques ;
Le vieillard de Scio , de son art enchanteur
Le père révééré , sur les rives attiques ,
Mendiant une aumône , errant , et méprisé !..
Oh ! combien de martyrs , jouets de la misère ,
Pour qui des tristes jours le ciel s'est épuisé ,
En buvant à longs traits dans une coupe amère !
Leurs généreux efforts , leurs veilles sans repos ,
Pour prix eurent la croix , l'ironie ou l'insulte ,
Le baptême de sang dont sortent les héros.

Rossini , l'inspiré , ton génie eut un culte !
Tu captivas les coeurs et tu ravis les yeux :
Sur tes ailes de flamme , aigle de l'harmonie ,
Tu lanças dans les airs ton vol audacieux ,
Des systèmes anciens brisant la tyrannie.
Ainsi que le torrent tombant avec fracas ,
Dans le superbe cours de ses eaux écumantes ,
Renverse des débris , entraîne à chaque pas ,
Et le sable et l'écume , en ondes jallissantes :
Ainsi , donnant ses lois , dans ses fougueux élaus ,
Rossini de sa main renverse et renouvelle
De l'art tout l'édifice ; ouvre de nouveaux champs
Où naissent des chefs-d'oeuvre , et la vive étincelle
De son ardent foyer éclaire un nouveau jour.
La scène retentit de notes ineffables ;
Des accords inconnus , de nouveaux chants d'amour ,
Sortirent des secrets de règles admirables.
Rossini parle et crée... il lance ses rayons
Sur le monde étonné : de sa lyre chérie
Il fait vibrer la corde , en tire tous les tons.
Les bibliques accens , la grave symphonie ,
Au style plein de verve , au brillant mouvement ;
D'une fraîche beauté la coquette cadence ,
De l'onde au bord du lac le doux frémissement ,
De Desdémone en pleurs la suave romance ,
Le cri de liberté que des coeurs généreux ,
Sous le trait que lança l'archer de l'Helvétie ,
Jetèrent en brisant des fers ignominieux ,
L'implacable courroux d'une reine trahie ,
Qui condamne et gémit ; d'un trône d'Orient
Le merveilleux prestige et la pourpre splendide ,
Le clairon du guerrier qui combat impatient ,
Le sourire ingénu d'une vierge timide ,
Rossini pour tout peindre , ah ! tu pris tes couleurs :

Ta plume est un pinceau, ton pinceau l'harmonie !
— Oh ! comme plus heureux que tes prédécesseurs ,
Tu fus à ton aurore aimé dans ta patrie ,
Sur le sol étranger presque divinisé ;
Et ton soleil jamais dans ta longue carrière ,
Ne fut d'aucun nuage à nos yeux éclipsé.
Tu reçus tous les dons ; richesse princière ,
Lauriers, marques d'honneur et l'immortalité !
Tu voyais sur tes pas une foule empressée ,
Admirer de tes traits la noble majesté ,
Chercher dans ton regard le feu de ta pensée ;
Rêves mélodieux, charme des nations.
Illustre favori de ta Muse féconde ,
Elle te prodiguait ses inspirations ,
Qui sortaient de ton sein comme l'onde sur l'onde.
Et tu pus voir enfin , dans l'éclat de ton nom ,
S'élever ta statue et briller ta couronne.
Des monarques puissants y mirent un fleuron
En te comblant d'honneurs qui jaillirent du trône.
Puissance du génie ! ah ! c'est le socle divin
Qui marquera ta place au temple de Mémoire :
Ainsi s'est accompli ton superbe destin ,
Et souverain de l'art, ton règne fut la gloire !

Mais une femme belle , au port majestueux ,
D'une blanche tunique à peine revêtue ,
A l'oeil d'un vif azur qui lance mille feux ,
S'avance lentement...sur son épaule nue
Sa chevelure d'or tombe en flots ondoyants.
Elle marche..et son pied que chausse la sandale ,
Foule des étendards et des lambeaux sanglants.
Sur son front est empreinte une grandeur royale ;
La nature la fit reine des nations ,
Par l'art, l'intelligence, et la force suprême,

Par les trésors sans fin de ses riches moissons ;
Nul ne peut lui ravir ce superbe diadème.

Elle parle...écoutons.... Sa voix dans un soupir...
—O France, belle France! ô toi ma soeur chérie,
Toi ma noble rivale... ah! tu l'as vu mourir,
Celui qui dans mon sein avait puisé la vie!...
Et ses derniers éclairs brillèrent sur ton sol.
Mais sa gloire est à moi, rayonnante, immortelle !
Oui, le ciel l'attendait; et l'aigle a pris son vol,
Vers la rive qu'éclaire une aurore éternelle.
Mon fils!... et maintenant, que libre de ses liens,
De célestes concerts ta grande âme ravie,
Resplendit et s'embrase au foyer de tous biens,
Oh! mon fils bien-aimé regarde l'Italie....
Tu sais quels sont ses vœux, ses aspirations ;
De tes frères tu sais que la terrible épée,
A su de l'ennemi frapper les légions,
Bravant de l'étranger la puissance usurpée,
Pour inscrire leurs noms sur des drapeaux vainqueurs:
Mais la grande oeuvre encor ne s'est point accomplie.
Il faut de longs efforts, des bras libérateurs

Toi, qui sus tout soumettre à la douce harmonie,
Ah! dans les Cieux aussi que tout cède à ta voix!...
Ton beau pays languit comme un arbre sans sève...
Rossini, prie, obtient... fais lui rendre ses droits,
Son antique splendeur... que l'Unité s'achève !
D'un mystère divin, ô symbole éternel,
Qui nous promet la force avec l'indépendance ;
Espoir de tout grand coeur, culte de tout autel,
Unité de vouloir, d'amour et de puissance !

Naples, Décembre 1868. ?



